

Les principaux événements musicaux de Bucarest et des autres villes du pays, les amples et nombreuses manifestations, s'inscrivent comme d'authentiques actes de culture dans notre vie musicale. L'année 1976 peut être considérée comme une fête de la musique roumaine et universelle, avec des interprétations de haute tenue. Entraînées dans une louable compétition, les institutions musicales se surpassèrent à assimiler avec promptitude les créations musicales roumaines les plus récentes, à promouvoir les compositeurs et les interprètes les plus doués de notre pays, mais en même temps à nous présenter des hôtes de réputation internationale. Ce fut en quelque sorte, l'année des grands festivals nationaux, d'événements musicaux d'exception, auxquels s'ajouta aussi la préoccupation constante de lancer et de consacrer les jeunes talents musicaux roumains.

L'agenda musical de l'an 1976 attira l'attention des cercles artistiques sur de nombreux festivals qui donnèrent du relief à la vie musicale des différents centres du pays. Les réunions musicales se déroulèrent sous différents emblèmes et avec différents profils, qui entraînèrent toutes les capacités artistiques d'une zone ou de l'autre du pays.

Un caractère bien marqué, en ce sens, ont acquis les festivals de: Jassy, Cluj-Napoca, Braşov, Tg. Mureş, Craiova, Satu Mare, lesquels attestent à chaque nouvelle reprise le niveau de développement des Philharmonies et des autres institutions musicales de toutes les villes du pays. Le VII^e Festival international «Georges Enesco» se montra à la hauteur du prestige dont jouit cette manifestation, bénéficiant du concours des plus brillants interprètes roumains et d'illustres personnalités de la vie musicale internationale.

Dès le concert inaugural, les accords de la musique de Georges Enesco retentirent sous la baguette de Mihai Brediceanu (Orchestre Philharmonique «Georges Enesco»): la *I^{re} Rhapsodie en la majeur* et la *III^e Symphonie pour orchestre orgue et chœur*; ensuite vint la *II^e Suite* (avec Emanoil Elenescu au pupitre de l'Orchestre Symphonique de la Radiotélévision); enfin, dans le concert de clôture, comme un hommage apporté au grand musicien, la *I^{re} Symphonie* dirigée par Iosif Conta (Orchestre Symphonique de la Radiotélévision). «Academica» du Conservatoire de Bucarest. Nous exprimons néanmoins le regret de ne pas avoir pu écouter à cette occasion *La Symphonie de chambre*, le *Dixtuor* ou le *Octuor*, ouvrages qui sont plus rarement exécutés mais que nous

LA VIE MUSICALE

avons été habitués à voir figurer aux programmes des précédents Festivals «Enesco». En échange, l'Opéra Roumain ne nous a pas déçus. *Œdipe* (avec David Ohanesian dans le rôle titulaire) constitua, comme à chaque fois qu'il est représenté, un point culminant du Festival.

Outre les orchestres symphoniques de Bucarest, on put y noter la présence de l'excellente Philharmonie de Cluj-Napoca (sous la baguette d'Emil Simon), ainsi que celle d'un hôte de marque, l'Orchestre Symphonique de la Radiotélévision hongroise (sous la baguette de György Lehel).

De nombreuses formations de chambre y participèrent également: les ensembles «Simfonietta» (chef d'orchestre Maria Nistor) dont les apparitions dans notre vie de concert sont plutôt rares, «Preclasica» (chef d'orchestre Vasile Ionescu), l'une des formations bucarestaises aux multiples possibilités d'évolution, «Ars Nova» de Cluj-Napoca, axée exclusivement sur un répertoire contemporain roumain, «Ars rediviva», formation appartenant à la Radiotélévision roumaine (chef d'orchestre Ludovic Bacs) et témoignant d'un haut degré de professionnalisme, «Camerata», appartenant au Conservatoire «Ciprian Porumbescu» de Bucarest (chef d'orchestre Paul Staicu) ainsi que l'Orchestre de chambre de la Philharmonie de Tg. Mureş, qui se distingua par sa remarquable tenue artistique; il faut mentionner les quatuors «Voces Contemporanae» (constitué à Jassy en 1973), «Arpeggio» (constitué en 1975, au Conservatoire de Bucarest), le trio «Mihail Jora» (dont ce fut le début dans un concert public); le Chœur d'enfants de la Radiotélévision

(dirigé par Elena Vicică et Ion Vanica), ainsi que le prestigieux «Madrigal», lequel a atteint des sommets incomparables dans l'interprétation chorale contemporaine.

Les formations de chambre invitées, comme par exemple «Les Interprètes du Madrigal de Belgrade» (chorale ayant un répertoire de musique ancienne), ou «Studio der Frühen Musik» (quatuor vocal instrumental de la République Fédérale d'Allemagne, fondé en 1960) nous ont réservé des surprises artistiques, en pratiquant d'une manière très vivante, fascinante, un répertoire depuis longtemps oublié. L'Orchestre de chambre de Moscou, vieux et constant hôte du public bucarestois, nous offrit une fois de plus une soirée de clarté et d'éclat musical avec *l'Art de la fugue* de J. S. Bach.

Les interprètes roumains — le pianiste Radu Lupu, au comble de la maturité artistique, Gheorghe Zamfir, virtuose de la flûte de Pan, avec son ensemble d'excellents instrumentistes — firent à cette occasion aussi la preuve des qualités de l'école roumaine d'interprétation. Nous regrettons seulement que dans le programme du Festival on n'ait pas accordé la place méritée à des interprètes de la taille d'un Valentin Gheorghiu, d'Aurelian Octav Popa, Mirel Iancovici, Tudor Dumitrescu, pour ne citer que ces noms. Nous rappelons aussi la présence d'illustres interprètes étrangers, ainsi l'organiste Pierre Cochereau, le formidable soprano Grace Bumbury (dans *La Tosca* de Puccini), le soprano Ludmila Bojko et le ténor Anatoli Solovianenko (dans *Rigoletto* de Verdi), les ballerins Margarita Drozdova et Vadim Tadeev (dans *Le Lac des cygnes* de P. I. Tchaïkovsky) ou la violoniste japonaise Yunko Shiokawa (qui était au début de sa carrière). Les célèbres cantatrices Elisabeth Schwarzkopf et Victoria de Los Angeles démontrèrent dans leurs récitals que l'essence de l'acte interprétatif consiste dans le don de soi, dans une noble tension au service de l'art.

Le répertoire roumain, illustré avec générosité dans les plus variées formules de programme, fut complété avec la présentation des opéras *Bălcescu*, de Cornel Trăilescu, et *Hamlet*, de Pascal Bentoiu.

Nous avons affirmé que 1976 a été l'année des festivals, l'année d'événements artistiques significatifs. Dans ce sens, nous allons mentionner naturellement le début du Festival national «Cîntarea României», ample déploiement de talents, de forces créatrices, d'aptitudes, véritable fête de la culture roumaine. Conscients de la haute mission qui leur revient dans le cadre de ces grandioses manifestations, les artistes amateurs et professionnels, ainsi

que tous les créateurs de beauté de Roumanie sont fermement décidés à mettre toutes leurs capacités artistiques au service des généreuses fins que ce Festival si suggestivement intitulé «Cîntarea României» (Le Chant de la Roumanie) s'est proposé de réaliser. Même en nous résumant aux manifestations musicales incluses dans l'étape de masse du festival, seule une image d'ensemble serait à même d'exprimer la multitude des spectacles-concours réalisés par les artistes amateurs dans chaque département du pays; cependant, pour souligner la passion des concurrents, leur désir de participer avec tout le sérieux à la grande compétition, nous avons choisi quelques exemples qui ne sauraient représenter qu'un échantillon d'authenticité et de valeur.

Comme première référence: le festival-concours de la chanson qui exprime les nouvelles conditions d'existence, très suggestivement intitulé «Nouveau chant à Mehedinți». Cette manifestation, qui se déroula à Drobeta-Turnu Severin au cours du mois de décembre 1976 réunit sur la même scène un nombre de 48 interprètes de musique populaire. En accueillant les messagers de la création folklorique des 31 départements du pays, le Festival souligne une fois de plus la vigueur de ce genre artistique qui, sous l'impulsion des nouvelles conditions de vie, se développe dans des variantes de plus en plus diverses aussi bien en ce qui concerne son contenu que ses modalités d'expression, ayant atteint un degré de signification et de décanterage, au point de vue de la valeur, qui lui assureront une viabilité dans la circulation folklorique.

Le festival-concours «România plai de dor» (Roumanie, pays de nostalgie) du cycle «L'Automne culturel à Buzău», manifestation folklorique initiée toujours dans le cadre du Festival National «Cîntarea României», réunit 58 artistes amateurs — paysans, coopérateurs, ouvriers, cadres didactiques et élèves — venus de 30 départements du pays, lesquels évoluèrent devant un public enthousiaste qui sut apprécier la beauté du répertoire et l'authenticité de l'interprétation.

Le nombre des formations chorales qui se remarquèrent pendant l'étape de masse du Festival «Cîntarea României» est tout à fait impressionnant. Comme il n'est pas dans notre intention d'énumérer tous les ensembles, nous nous contenterons de noter la participation de plusieurs orchestres symphoniques et de chambre, ainsi que d'un nombre d'instrumentistes ou des chanteurs solistes.

Nous ne saurions omettre le fait que, au cours de l'intervalle dont nous nous occupons, notre école d'interprétation reçut plus de 30

distinctions lors de confrontations musicales internationales, ce qui constitue une nouvelle confirmation de la valeur incontestable de l'art de l'interprétation roumain.

Une rétrospective de l'année 1976 nous oblige de faire également mention des succès de notre art et de notre école d'interprétation dans les compétitions internationales. Voici les noms de ceux qui par leur talent, leur travail et leur persévérance ont représenté avec honneur le pays: le harpiste Ion Ivan Roncea, le ténor Emil Gherman, le mezzo-soprano Corina Circa, la violoniste Magda Sîrbu, le mezzo-soprano Mihaela Agachi, le soprano Cornelia Pop-Angelescu, le hautboïste Aurel Marc, les violonistes Lenuța Ciulei et Vladimir Nemțeanu, le violoncelliste Mirel Iancovici, le violoniste Eugen Sîrbu, le soprano Ana Nigrim, le baryton Emil Iurașcu, la basse Mircea Simpețeanu, les ballerins Marin Boieru et Gheorghe Iancu et d'autres.

Et puisque jusqu'ici nous nous sommes arrêtés davantage sur les manifestations musicales

avec un profil symphonique, instrumental ou de chambre, il convient de mentionner que sur le plan lyrique aussi nous avons enregistré des événements et des moments exceptionnels. Avant de souligner les spectacles d'un maximum d'intérêt du programme de l'Opéra Roumain, nous citerons l'initiative des organisateurs de la Radiotélévision, qui au cours de cette saison nous ont offert en première audition l'opéra *Werther* de Massenet. Mais le point culminant de la saison lyrique de la Radiotélévision fut constitué par la première audition de l'opéra *Iona* d'Anatol Vieru, ayant pour texte le drame de Marin Sorescu. L'Opéra Roumain présenta un nombre assez grand de premières et de reprises d'opéras, parmi lesquels *La Walkyrie* de Richard Wagner et *Năpasta* de Sabin Drăgoi ont constitué des événements exceptionnels. La reprise de l'œuvre wagnérienne est une preuve de la variété et de la complexité du répertoire et en même temps des possibilités de nos interprètes de s'adapter aux exigences de ce style. *La Walkyrie* représentait en effet un succès auquel nous souhaiterions voir s'ajouter bientôt d'autres.

Luminița Constantinescu